

Eclipse printanière,  
fluides irisés,  
les chatons se repèrent,  
métamorphosés.

Instinctive et fragile,  
délivrée,  
la nature souligne  
sa beauté.

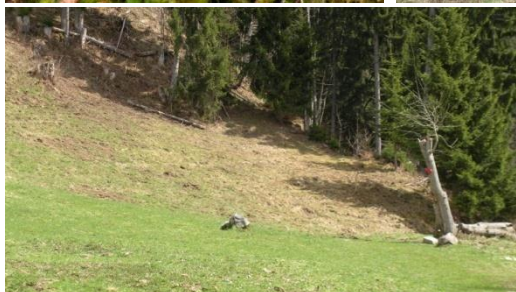
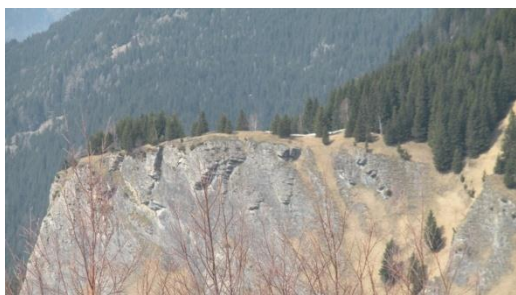
Où que tu ailles,  
apaisé,  
le souffle cueille  
tes baisers.



Le synopsis boisé miroite en ses feuillus, lueurs vertes et grises, élancées. Ici et là, l'histoire se noue, éclot et partage le cycle saisonnier. Une racine affleure, retient les pétales et les pommes de pin, la mousse grimpe, visitée des fourmis. Petites présences, étonnantes rencontres, sur le domaine sauvage. La grive camouflée s'envole à l'approche des louves. – Immensité







Le silence s'éprend d'une note fluette, échappée de l'envol soudain du roitelet, et tout ce qui se fige répète simplement que le geste est ailleurs, bien stable et présagé. Tout bouge, tout frémit, comme à perte de voix, la pente se décrit.





Ascendante, fascinée, végétale, immature, promise, prêtée, explosive, parfumée, sensible, isolée, frissonnante, traversée







L'églogue est minérale, puisque s'inscrit le sentier sur les flancs de nos vies. Bavards mais attentifs aux signes nervurés, aux naissances subtiles. Flocons d'idées, sève des images, suspension des attentes



On chercherait la trace des  
chevreuils, on raconterait  
l'histoire de grandes  
escalades, libres et  
cadencées.





Périple vacancier, escapade un peu vaine,  
Si ce n'est de vos rêves l'illustration vécue  
Sylvestre et solitaire, privilège de l'Alpe,  
Puisque votre prénom embellit la montagne  
Et que la terre crée son ultime prière



\*\*\*